

QUELQUES REMARQUES SUR L'ÉDITION DE L'*HISTORIA MONSTRORUM* D'ULYSSE ALDROVANDI (1642)

Il serait bien difficile, dans un tel volume, d'évoquer les monstres en laissant de côté l'œuvre qui fait partie des ouvrages remarquables écrits sur la question : la *Monstrorum Historia* d'Ulysse Aldrovandi¹, auteur dont Bologne, sa ville natale, vient de célébrer le quatrième centenaire de la mort². Ce curieux personnage, après un cursus académique des plus étonnants, même dans une époque portée sur la polymathésis, consacra la majeure partie de sa vie à l'étude encyclopédique de la nature, y incluant toutes ses formes de dysfonctionnements.

Le défi était-il déraisonnable au seuil du siècle de la Raison ? Nullement. La Camarde, dont il connaissait dans les moindres détails la nomenclature osseuse, ayant fauché en pleine gloire ce savant hors norme, n'empêcha pas la publication *post mortem* d'une œuvre à ce point féconde qu'il ne fallut pas moins d'une cinquantaine d'années pour en venir à bout. La survie scientifique de l'œuvre est une autre affaire. Comme bien d'autres, il compta de nombreux contempteurs lui reprochant des classements inadéquats. Le temps leur a donné raison. Toujours est-il que les pionniers, en établissant des taxonomies, ouvrent des pistes dont d'autres aggrandiront la coupe jusqu'à en faire les voies balisées de la science d'aujourd'hui. Après son temps, Aldrovandi, dans sa *Monstrorum Historia*, donne encore à voir, dans le vaste éventail de la nature, ce qu'un siècle épris de curiosité voulait intégrer dans le texte du savoir et non le laisser en marge.

VIE D'ALDROVANDI

Ayant produit une œuvre hors du commun, Ulysse Aldrovandi compte donc parmi les érudits italiens les plus célèbres du *Cinquecento*. Son parcours intellectuel est en soi une curiosité. Né le 11 septembre 1522, il devient orphelin de père très tôt — son géniteur était le comte Teseo Aldrovandi, notaire et secrétaire du Sénat de Bologne. Le jeune garçon est confié, avec son frère et ses trois sœurs, à la tutelle de leur mère (1529). Son éducation est en soi un cursus des plus étranges qu'on puisse connaître, car ce savant a été très tôt rompu à l'étude. Jusqu'en 1533, il acquiert, avec son frère et ses sœurs, les rudiments auprès d'un précepteur privé. Mais à 1534, alors qu'il n'a pas douze ans, il fugue sans un denier en poche, tenté par l'aventure, et accompagne un Sicilien à Saint-Jacques de Compostelle. Revenant par mer, il effectuera déjà de nombreuses observations. Ayant, très jeune, jeté sa gourme, rentré à Bologne l'année suivante, il se met à étudier les mathématiques sous la férule d'Annibale della Nave, tient les comptes chez un marchand de Bologne, puis, pendant presque un an, près d'un marchand de Brescia (1537). De nouveau à Bologne (1539), il reprend un cycle d'études à l'Athénée en vue de devenir notaire (1542), comme son père. Mais le droit ne nourrit pas suffisamment sa curiosité, car il se tourne vers la logique et la philosophie et en acquiert la maîtrise au bout de six années (1547). En 1548, il part à l'Université de Padoue pour vingt mois au cours desquels il complétera utilement sa formation dans ces deux disciplines. De retour à Bologne (1549), il est inquiété par le Saint-Office pour suspicion d'hérésie. Arrêté le 12 juin 1549, il est conduit à Rome pour le procès, séjour dont il profite pour apprendre la philosophie et la médecine, ayant rencontré le Montpelliérain Rondelet en visite dans la capitale de la Chrétienté.

On voit, au cours de son séjour romain, percer les premiers penchants naturalistes. Mais paradoxalement sa première œuvre publiée concerne les monuments romains sous le titre *Delle statue romane antiche, che per tutta Roma, in diversi luoghi, et case si veggono*, qui paraît en 1556, in calce du volume de Lucio Mauro, *Le antichità de la Città di Roma*³.

C'est en soi une œuvre novatrice puisqu'elle propose non moins que le premier catalogue descriptif des statues antiques conservées dans les collections romaines, devenant ainsi la source de toute étude future sur le collectionnisme de la Renaissance. Disculpé et rentré à Bologne (1550), il approfondit ses connaissances dans les domaines de la botanique, de la zoologie et de la minéralogie, sans oublier un perfectionnement en médecine. Ce n'est qu'en juin 1551 qu'il entreprend une expédition scientifique en vue d'herboriser, lui permettant de constituer les deux premiers volumes de l'herbier. Il ne cessera d'arpenter monts et vallées afin d'enrichir ses collections. En 1552, il renouvelle l'expérience dans les Alpes italiennes et compose les troisième et quatrième volumes de l'herbier. Il continuera au cours des années suivantes à voyager dans toute l'Italie pour herboriser avec ses élèves. À Padoue (1554), il se lie à l'anatomiste Gabriel Fallope (1523-1562), sous l'œil bienveillant duquel il pratique l'art de la dissection. Ayant réintégré Bologne, il inaugure son enseignement de logique à l'Athénée. C'est lui qui contribue, en 1555, à faire créer une chaire de médecine pour l'illustre Luca Ghini (1490-1566), son maître en Histoire Naturelle – ce théoricien de la botanique, l'inventeur de l'herbier, qui avait fait naître le Jardin botanique de Pise, exercera une influence considérable sur les savants de son temps. Au cours de l'été 1557, il herborise encore avant de reprendre ses cours de philosophie, où il enseigne les œuvres d'Aristote. En 1559, il fait venir son maître et ami Fallope à l'Université de Bologne.

En 1560, il entre en rapport avec Côme de Médicis qui lui propose alors d'enseigner à l'Athénée de Pise, mais il renonce à cette carrière pisane, tout en conservant d'excellentes relations avec la famille Médicis. Le 22 février 1561 est un jour qui annonce une période nouvelle de sa vie, puisqu'il inaugure la chaire de sciences naturelles à l'Université de Bologne. Le 5 avril 1565, son épouse décède. Peu après, il scelle son destin à celui de Francesca Fontana qui deviendra une collaboratrice efficace et l'exécuteur testamentaire de ses dernières volontés scientifiques. Il obtiendra en 1568 la formation d'un jardin botanique à Bologne. En 1570, il rédige *Definitiones ac*

synonima in diversis linguis contenta omnium rerum sublunarium, nempe fossilium, plantarum ac animalium in tres libros digesta, puis, en 1572, le *Discours naturel*. À partir de 1570, il concrétise son expérience de catalogage encyclopédiste systématique des différents aspects de la nature⁴, en publiant ses découvertes et en enrichissant son herbier. Il entretient jusqu'à la fin de sa vie, en y consacrant sa fortune, un contingent d'artistes qui auront pour mission de reproduire en aquarelles les spécimens d'Histoire Naturelle, des recueils dont la qualité essentielle est l'exactitude⁵. Du point de vue de la minutie, il s'inspire de l'auteur zurichois de la *Bibliotheca Universalis*, Conrad Gesner (1516-1565⁶), dont l'*Opera botanica* comprend près d'un millier de dessins réalisés de sa propre main.

En 1574, Aldrovandi rédige, en vertu d'une commande qui lui est faite par les autorités de la Ville, le premier antidotaire bolognais à l'usage des pharmaciens (*Antidotarium bononiense*), et en 1575 il se préoccupe de la composition de la Thériaque, ce qui provoque une controverse. L'année 1577 est importante. Le pape Grégoire XIII, qui lui est apparenté par sa mère, demande au Sénat de Bologne d'aider à publier ses œuvres. On lui rend justice pour la composition de la Thériaque la même année. En 1578, il entame la rédaction de son *Histoire Naturelle*. Mais le 17 octobre 1579, l'excès de travail aidant, il est frappé par une fièvre qui le tient six mois alité et l'empêche d'enseigner. En 1580, une épidémie de grippe s'étant déclarée, il est chargé par le Collège des Médecins de rédiger les règles sanitaires en vue de contenir la contagion. Les œuvres s'enchaînent. Le 4 septembre 1584, il inaugure la rédaction du *Theatrum biblicum naturale*. Et de 1585 à 1586, vient l'*Admirandorum naturae et artis historia* ainsi que son autobiographie. En 1588, paraît le *De Lucentibus noctu*. En 1591, c'est au tour de la *Syntaxis plantarum*, et en 1593, du *De Peticulis* et de la *Moscologia*. Mais des problèmes oculaires l'atteignent. En 1594, il signe un contrat d'édition avec l'imprimeur Vénitien Francesco de Franceschi avec obligation d'imprimer à Bologne pour éviter le transport des gravures sur bois. Ce sera une semi-réussite. En 1595, il compose le *Catalogus studiosorum virorum*. En 1597, il est frappé par une

fièvre catarrhale. Dès lors, sa santé sera un souci constant. En 1599 et 1600 paraissent ses deux premiers volumes sur l'*Ornithologie*. En 1602, son ouvrage sur les *Insectes* voit le jour. En 1603, le troisième et dernier volume de l'*Ornithologie* sort sur les presses. Le 10 novembre, il lègue par testament ses collections et ses travaux au Sénat de Bologne avec l'obligation d'un seul et même lieu de conservation. Il meurt à 83 ans, le 4 mai 1605, d'un accès de fièvre et de lithiase. Le 10 mai 1605, il est enterré dans l'Eglise San Stefano de Bologne. À sa mort, son herbier, contient 7.000 spécimens, ses observations médicales, et son cabinet de curiosités 18.000 pièces⁷.

L'ŒUVRE SCIENTIFIQUE

La *Monstrorum historia* résulte de l'attrait qu'il éprouve, comme tant d'autres, pour la curiosité. Mais ce n'est qu'un des aspects d'une œuvre très ambitieuse dont il ne faut pas la détacher et qu'il avait l'intention de présenter au Public. Cette œuvre, malgré le recul, donne toute la dimension du savant qu'il était et lui confère cette note d'originalité dans ce qu'elle tente, toutes proportions gardées et toutes distances tenues par rapport à son siècle, de classer l'inclassable, bref ce qui échappe à l'entendement, ce qui n'appartient pas à la norme.

De son vivant parurent deux ouvrages importants, composant en tout quatre volumes :

Ulyssis Aldrovandi Philosophi ac Medici Bononiensis. Historiam Naturalem in Gymnasio Bononiensi Profitentis, Ornithologiae, hoc est de Avibus historiae libri XII. Ad Clementem VIII. Pont. opt. max. cum Indice Septendecim Linguarum copiosissimo. Bononiae, apud Franciscum Senensem, CIC.IC.XIX.

Ulyssis Aldrovandi Philosophi et Medici Bononiensis. Historiam Naturalem in Gymnasio Bononiensi Profitentis, Ornithologiae. Tomus Alter. Ad Illustrissimum Principem Alexandrum Peretum. S.R.E. Card. Montaltum vicecancellarium & Bononiae Legatum. Cum Indice copiosissimo variarum linguarum. Bononiae. Apud G.B. Bellagambam, MDC.I

De animalibus insectis libri septem. Cum singulorum iconibus ad vivum expressis. Autore Ulysse Aldrovando in almo Gymnasio Bonon: rerum naturalium professore ordinario. Ad Sereniss: Franc. Mariam Secundum. Urbini Ducem sextum. Cum Indice copiosissimo, Bonon: Apud Ioan: Bapt: cum consensu Superiorum An: 1602 (Gallica).

Ulyssis Aldrovandi Philosophi et Medici Bononiensis. Historiam Naturalem in Gymnasio Bononiensi Profitentis, Ornithologiae. Tomus Tertius et postremus. Ad Illustrissimum Principem Alexandrum Peretum. S.R.E. Card. Montaltum vicecancellarium & Bononiae Legatum. Cum Indice copiosissimo variarum linguarum. Bononiae. Apud G.B. Bellagambam, MDCIII.

Le reste de son œuvre sera publié par sa veuve et collaboratrice puis, après la disparition de celle-ci, par le Sénat de Bologne, à partir des manuscrits conservés à la Bibliothèque universitaire de Bologne. Ce seront tour à tour :

Ulyssis Aldrovandi Philosophi, et Medici Bononiensis, de reliquis animalibus exanguibus Libri quatuor: post mortem eius editi nempè, De Mollibus, Crustaceis, Testaceis & Zoophytis, Bononiae, typis Io. Baptistae Ferronii, sumptibus Marci Antonii Berniae, MDCVI.

Ulyssis Aldrovandi Philosophi, et Medici Bononiensis, de Piscibus libri V. et de Cetis lib. unus. Ioannes Cornelius Uterverius in Gymnasio Bononiensi Simplicium medicamentorum Professor collegit. Hieronymus Tamburinus in lucem edidit. Ad Illustrissimum, et Reverendissimum D.D. Marcum Sitticum Ex Comitibus in Altaemps Archiepiscopum, et Principem Saliburgesem. Sedis Apostolicae Legatum natum. Cum Indice copiosissimo superiorum permissu, Bononiae. Apud Bellagambam. M.DC.XIII.

Quadrupedum omnium bisulcorum historia, éd. J.-C. Uterver, Th. Dempster, J. Tamburini, Bononiae, MDCXXI.

Ulyssis Aldrovandi Philosophi, et Medici Bononiensis, de quadrupedibus solidipedibus volumen integrum Joannes Cornelius Uterverius, ... collegit et recensuit ; Marcus Antonius Bernian in lucem restituit ... Bononiae: apud Nicolaum Tebaldinum, 1634.

Ulyssis Aldrovandi serpentium et draconum historia libri duo. Bartholomaeus Ambrosinus. summo labore opus concinnavit. Cum indice memorabilium, Bononiae, MLCXL.

Ulyssis Aldrovandi patricii Bononiensis Monstrorum historia. Cum paralipomenis historiae omnium animalium. Bartholomaeus Ambrosinus in patrio Bonon. Archigymnasio Simpl. Med. Professor Ordinarius Musæi Illustriss. Senatus Bonon., et Horti publici Præfectus Labore, et Studio volumen composuit. Marcus Antonius Bernia in lucem edidit Propriis sumptibus. Ad Sereniss. et Invictum Ferdinandum II Magnum Hetruriæ Ducem. Cum Indice copiosissimo, Bononiae, Typis Nicolai Tebaldini MLCXLII. Superiorum permissu⁸.

Museum metallicum..., éd. M.A. Bernia, Bononiae, MDCXLVIII.

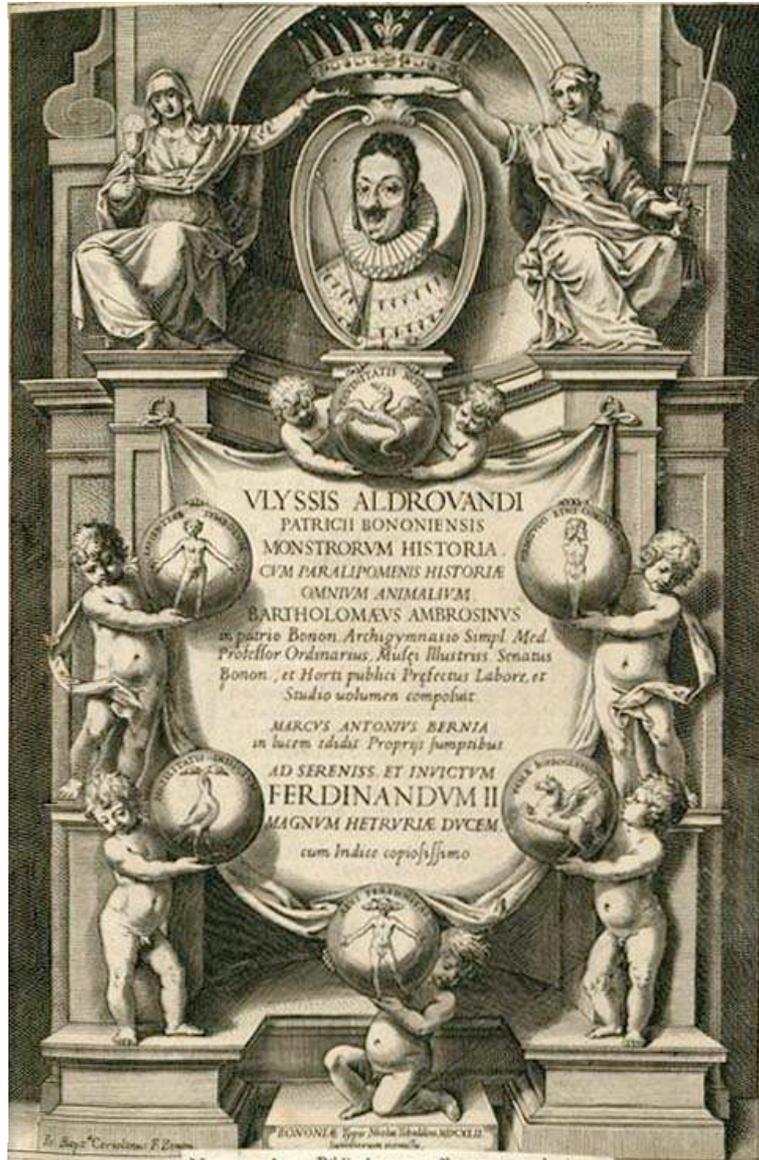
Ulyssis Aldrovandi patricii Bononiensis, Dendrologiae naturalis scilicet arborum historiae libri duo ... Ovidius Montalbanus ... opus summo labore collegit, digessit, concinnavit ... Bononiae, typis Io. Baptistae Ferronii... Hieronymus Bernia propriis sumptibus in lucem editum dicavit, 1668 (1667).

LA MONSTRORUM HISTORIA

On peut constater, en lisant cette liste d'ouvrages, que le projet d'Aldrovandi consistait à réaliser une vaste encyclopédie d'histoire naturelle en treize volumes, sorte de cabinet de curiosités d'histoire naturelle virtuel, dans lequel aurait été concrétisée toute son expérience scientifique de la nature matérialisée par un collectionnisme atteignant des limites jusqu'alors ignorées.

La *Monstrorum historia* en forme l'épine dorsale. Il serait naturellement vain d'émettre les habituelles critiques à l'égard de ce curieux exceptionnel, au prétexte que sa classification était pré-linéenne. Le sujet d'Aldrovandi, au-delà de la classification, est cependant la curiosité érigée en attitude scientifique.

La page de titre de l'ouvrage a fait l'objet d'une composition soignée exaltant les qualités du récipiendaire. Il



s'agit de Ferdinand II de Médicis (1610-1670), qui, à ses heures et en dépit des charges de l'Etat, était un scientifique réputé.

La couverture adressée au dédicataire a donc du sens, si l'on tient compte du lien affectif entre Aldrovandi et la famille Médicis. Outre les liens avec Côme de Médicis, le savant avait

noué une correspondance avec François Ier, Grand Duc de Toscane⁹.

La dédicace n'est pas étonnante, étant donné qu'Aldrovandi avait aussi dédié à Ferdinand Ier de Médicis le premier volume de son *Ornithologie*¹⁰. Elève de Galilée, puis d'Evangelista Torricelli (1608-1648) et de Vincenzo Viviani (1622-1703), versé dans l'expérimentation, Ferdinand II excellait dans les domaines de la botanique et de la météorologie, et favorisa l'essor de la chimie. Par conséquent, l'ouvrage ne pouvait pas être mieux adressé à une personnalité protégeant le monde des arts et des sciences par son éditeur scientifique, Bartholomeo Ambrosini probablement lié, lui aussi, à la famille florentine.

De part et d'autre de son portrait, au fronton d'un monument à sa gloire, le Pouvoir religieux et le Pouvoir temporel, respectivement à gauche et à droite, coiffent le dédicataire d'une couronne ducal, celle du Grand-Duché, à fleur de lys épanouie centrale de la ville de Florence. Vêtu d'un manteau fourré d'hermine, il tient le sceptre du Grand-Duché fleurdéliné. Au-dessous sept chérubins présentent des besants, conformément au blason de la Maison des Médicis :

D'or, à cinq besants (2, 2 et 1) de gueules, accompagnés en chef d'un besant plus gros d'azur, chargé de trois fleurs de lys d'or,

qui succède à

D'or, à six besants de gueules, posés en orle (avant 1465).

Dans l'espace circulaire formé par chacun des besants apparaissent des figures monstrueuses accompagnées chacune d'une légende. C'est là une des principales originalités de cette page de couverture qui laisse libre cours à l'inspiration des thuriféraires, en ouvrant grand le livre de l'intertextualité mythologique afin de peindre, grâce à des images à double sens, les qualités du récipiendaire de l'ouvrage. Elles ont toutes été choisies à dessein, dans ces temps éloignés où l'on apprécie le jeu des *Emblemata*.

1. Dans la partie haute, sous le portrait du prince, deux angelots présentent un oi-seau à queue de serpent accompagné de la men-tion *DIVINITATIS NOTA*, « LE SIGNE DE LA NATURE DIVINE ». Il illustre le mythe du basilic (de βασιλισκος, « petit roi ») – coq à queue de dragon



ou par un serpent aux ailes de coq, – cet être fabuleux qui représente le pouvoir royal, auquel on ne peut manquer de respect et qui tue d'un seul

regard l'imprudent qui oserait s'y risquer. La queue qui se tortille n'est pas sans connoter celle d'un dragon. Il se trouve que la figure, allusion à la grandeur et à la majesté, s'inscrit dans l'axe du portrait couronné. Le doute n'est pas permis et l'on est pétrifié à la perspective d'affronter ce regard mortel. La certitude sur le sens permet d'avoir une idée de la note du diapason allusif employé pour les autres figures.

2. Ensuite, à partir de la droite, un chérubin présente un buste d'Hermès-Janus sans bras au-dessus duquel paraît la légende *FIRMITUDO BENE CONSULTORUM*, « LA SOLIDITÉ DE CEUX QUI SONT DE BON CONSEIL ».

Depuis longtemps, Janus avec ses deux têtes est, comme Hermès – dieu de l'intelligence et du commerce, – l'intermédiaire entre le monde des hommes et celui des dieux.



En outre, Janus est le dieu des chemins et des transitions. Il est donc l'illustration parfaite pour traduire, de façon allégorique, celui qui – naturellement en écho à la polysémie de *consultor* –, montre la voie aux autres, d'où la légende, sans oublier que le dieu exerce, en vertu de son double visage, son

pouvoir sur le ciel, la terre et la mer, autre allusion au pouvoir politique.

3. Pégase sur le point de s'envoler, avec l'inscription *FAMAE HIEROGLYPHICUM*, « HIÉROGLYPHE DE LA RENOMMÉE ». Le neutre *hieroglyphicum* renvoie aux *Hieroglyphica* de Piero Valeriano

